Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 24 (1916)
Heft: 12

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au dessert, discours de M. Porchat, président de la Ville, de M. Armand Du Pasquier pour la Société d'histoire, enfin petite étude historique pleine de malice par M. J. Colin, sur du Peyrou, le fondateur du palais, ami de J.-J. Rousseau.

Dimanche, la Société d'histoire de Neuchâtel recevait les héraldistes au château de Valangin. Aux fenêtres du donjon flottaient de grandes bannières aux chevrons de Neuchâtel et de Valangin. M. Grellet, toujours sur la brèche, donna lecture d'un travail des plus intéressants sur les comtes de Valangin.

Sous la conduite de M. Matthey, architecte de l'Etat, visite du Château et de ses fossés ; avant le dîner d'adieu, promenade à travers le bourg, où les vieilles maisons, l'église avec ses belles pierres tombales, donnent encore l'illusion bien nette de ce qu'était Valangin au temps de sa « bonne dame », Guillemette de Vergy, veuve du comte Claude.

Un clair soleil d'automne permit de retarder de quelques heures le moment de la séparation ; ceux que le train ne réclamait pas partirent pour Cressier ; son château, ses demeures du moyen âge, ses fontaines suscitèrent l'intérêt des amis des choses anciennes, marquées dans tant d'endroits du sceau impitoyable de la destruction !

En souvenir de cette journée si bien réussie à tous les points de vue, il fut remis à chaque participant un *Livre commémoratif* — historique de la Société — enrichi de nombreuses illustrations.

Il est réconfortant, après l'étape parcourue, de constater combien rapide a été le développement de la société jubilaire ; les vingt-sept membres de la première heure sont actuellement plus de trois cents ; il faut bien le répéter aussi, l'héraldique est un art suisse par excellence, qui devrait être mieux compris, ne fût-ce que par égard à son brillant passé.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

La Société s'est réunie le 15 novembre 1916, à Lausanne, dans la Salle Tissot, sous la présidence de M. John Landry,

vice-président, remplaçant M. Maillefer, empêché. Une quarantaine de personnes étaient présentes.

Trois communications ont été entendues.

L'année de la misère.

M. Marc Henrioud, secrétaire au Bureau international des Postes à Berne, a présenté un travail sur l'*Année de misère dans le canton de Vaud (1816)*, sujet qui fait actuellement l'objet des études de plusieurs chercheurs, tant dans la Suisse allemande que dans la Suisse romande. La *Gazette de Lausanne* de l'époque, les actes officiels du Conseil d'Etat, les livres de raison, les mémoires particuliers, les correspondances privées, les annotations dans les registres paroissiaux, fournissent une foule de renseignements.

Le printemps 1816 fut normal; mais dès le mois de juin, le froid, les pluies détruisirent les récoltes de céréales et de pommes de terre; les vignes vendangées en novembre, donnèrent un raisin dur et malvenu; les lacs et les cours d'eau inondèrent les plantations; des secousses de tremblement de terre se firent sentir à Orbe et à Yverdon. Les prix des denrées augmentèrent rapidement : les pommes de terre se vendaient 4 fr. 50 (valeur actuelle) le quarteron et le demi-kilo de pain 40 à 45 centimes. Les cantons montagnards de la Suisse allemande furent tout particulièrement atteints et Vevey organisa, en faveur d'Appenzell, une collecte qui rapporta 250 fr. en huit jours. La ville de Zurich frappa une médaille commémorative en zinc de l'année de la disette 1817 et en 1820, une autre médaille rappelant le retour des prix normaux de 1819.

Le blé manquait; le 8 août, la Municipalité de Morges interdit aux boulangers de faire des « michettes », du pain croquant, et exigea la seule fabrication du pain moyen, pour lequel fut fixé un prix maximum. Ceux qui refusaient de se conformer à ces prescriptions étaient emprisonnés pendant vingt-quatre heures. Le 4 septembre, une rixe causée par des accapareurs éclata sur le marché de Morges.

Le 10 août, la Municipalité de Lausanne supprime la fabrication du pain blanc et les petits pains. Le 14 septembre fut décidée une souscription pour assurer l'approvisionnement en blé jusqu'à la récolte prochaine. Une somme de 722,119 fr.

(1,183,178 fr. en monnaie actuelle) est recueillie. Lausanne donne 180,000 fr. (70,000 fr., don des particuliers, et 50,000 fr., don de la commune). Les conseillers municipaux eux-mêmes se chargent de présenter la souscription à domicile. FrédéricCésar de la Harpe donne 30,000 fr.; Philippe Rivier, de Renens, met ses services à la disposition du gouvernement ; le Grand Conseil vote 800,000 fr. anciens (le franc ancien valait 1 fr. 50 de notre monnaie) ; le 18 septembre, le Conseil d'Etat envoie des messagers, pour acheter du blé, en France et en Allemagne ; le conseiller de la Harpe se rend à Marseille, tandis que Muret, de Morges, et Burnat de Vevey, sont délégués en Bavière, en Souabe et en Brisgau et y achètent au total 40,000 qm. de blé, pour 1,613,000 fr ; le tiers de cette somme servit à payer les transports.

Le blé fut vendu à perte aux souscripteurs pour 60 livres les 100 kilos. Le premier convoi, arrivé le 1er novembre à Yverdon, par eau, fut accueilli avec enthousiasme ; d'autres arrivèrent par le Mont-Cenis et le Simplon ; le 21 janvier 1817, les blés du Midi parvinrent à Ouchy. Ces provisions furent emmagasinées dans la Tour d'Ouchy et dans la Cure de la Madeleine. Des « billets de besoin » furent créés ; un ménage de cinq personnes recevait 50 livres de blé par mois et les boulangers n'obtinrent que 8 quintaux à la fois. Des gardes bourgeois furent chargés de surveiller l'exportation des denrées.

Pendant cette triste période, la charité privée et la charité publique se prodiguèrent ; tous ceux qui le purent donnèrent largement. Le paupérisme augmenta ; d'aucuns eurent faim ; la classe aisée vit diminuer ses revenus. Néanmoins toutes les communes et tous les hameaux se dépensèrent sans compter et firent des merveilles. Dans tout le canton, on vendit du pain à prix réduit aux nécessiteux ; on fit même des distributions de pain gratuites.

La situation s'améliora avec la récolte abondante de 1817. Le gouvernement vaudois révoqua les mesures d'exception concernant la circulation et l'expédition des denrées et avec 1818, le canton reprit sa vie publique normale.

Le travail de M. Henrioud sera publié prochainenement dans la *Revue historique vaudoise.*

La Châtellenie de Moudon.

M. Charles Gilliard, directeur du Gymnase classique, parla des plus anciens comptes que nous connaissons de la Châtellenie de Moudon, ceux de 1359-1360.

Le châtelain était un fonctionnaire militaire, judiciaire et financier établi, sauf erreur, par Pierre de Savoie. Chaque année, il rendait compte à la Cour des comptes de Chambéry. Cette comptabilité est une sorte de journal sans colonnes, où entrent le mouvement d'argent et le mouvement des denrées, de beaucoup plus important.

M. Gilliard a établi en monnaie actuelle le bilan de la Châtellenie de Moudon de 1359-1360, bilan qui solde par un déficit de 6920 fr. sur un total de recettes de 50,160 fr.

Tous les comptes de châtellenies que nous possédons soldent par un déficit, déjà au XIVe siècle, c'est-à-dire par une redevance du seigneur à son châtelain. La situation n'était donc pas brillante et montre l'endettement progressif des seigneurs de Savoie dans le Pays de Vaud.

Une lettre de Pierre Viret.

C'est une lettre inédite de Pierre Viret — dont a déjà parlé le ministre Chavannes — lettre trouvée dans un dossier du registre du XVIIe siècle des *Akademie und Kirchengeschæfte,* aux Archives cantonales qu'a parlé M. William Heubi, professeur d'histoire à l'Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne.

Cette lettre, datée du 14 novembre, doit être de l'année 1557. Pierre Viret se plaint à LL. EE. de Berne des calomnies dont il est l'objet de la part de Jacques et de Claude de Praroman, à propos de la dissolution de l'Abbaye des Bons Enfants. *(Nous la publions dans le numéro de ce jour.)*

AVIS AUX FAMILLES VAUDOISES

Deux citoyens vaudois — qui désirent ne pas être nommés pour le moment — ont entrepris d'élaborer et de publier un « Répertoire général des familles bourgeoises des communes de notre canton » et nous ont demandé de leur aider dans leur tâche.